

*Comparative Literature Program*  
*French Translators, 1600-1800: An Online*  
*Anthology of Prefaces and Criticism*

---

University of Massachusetts Amherst

*Year 1660*

---

De la traduction, ou Regles pour  
apprendre à traduire la langue latine en  
langue françoise

Gaspard de Tende, sieur de l'Estang

[Tende, Gaspard de] De la Traduction, ou Regles pour apprendre a traduire la langue latine en la langue françoise. Tirées de quelques-unes des meilleures Traductions du Temps. Par le Sr. de L'Estang. A Paris, chez Jean le Mire, ruë saint Jacques, au dessus de saint Benoist, au Chef S. Jean. M.DC.LX. Avec privilege du roi.

Clark \*PN 241 T29

[unnumbered pp in dedicatory letter and preface]

A Madame la marquise de Sablé.

Madame,

Puisque la critique des hommes trouve quelquefois à redire aux *[[ii]]* actions qui sont purement de justice, & absolument de devoir; il faut que je me justifie icy de la raison, ou plutôt de la nécessité qui m'a porté à vous presenter ce petit Ouvrage. J'estois obligé, MADAME, de le dédier à une Personne qui pust le deffendre & le proteger, non seulement par la grandeur de sa Naissance, mais encore par l'étenduë de son autorité & de son credit. Et en qui est-ce que ces deux puissantes qualitez se rencontrent dans un plus haut degré qu'en vous, MADAME? Je ne parleray point de la premiere que tout le monde connoît, mais seulement de la seconde, qui n'est connuë que des savans. Car je say que les Maistres de nostre Langue vous consultent dans leurs doutes, vous font Arbitre de leurs differens, & se *[[iii]]* soûmettent à vos decisions. En effet vous estes, MADAME, la Personne du monde qui savez le mieux toutes les loix & toutes les regles du discours; qui savez le mieux exprimer avec grace & netteté, vos sentimens & vos pensées; qui savez le mieux employer ces belles façons de parler si ingenieuses, si charmantes, & si naturellement Françoises; & enfin qui savez le mieux toutes ces delicatesses, & tous ces mysteres du stile dont parle Monsieur de Vaugelas. Apres cela, MADAME, pouvois-je ne pas vous dedier ce petit Ouvrage, pour vous supplier, comme je fais tres-humblement, de le prendre en vostre protection? J'ose dire que vous estes obligée de le deffendre, puisqu'il ne contient que vos sentimens, & puisque c'est le coup *[[iv]]* d'essay d'une personne qui est avec tout le respect & toute la sincerité possible,

MADAME,

Votre tres-humble & tres-obëissant serviteur,  
De l'Estang.

*[[v]]* Préface.

Quand je dressay ces Regles je ne croyais pas qu'elles deussent paroistre au jour, parce que je ne le fis alors que pour ma satisfaction particuliere. Mais les ayant données depuis à un de mes amis qui me témoigna s'en vouloir servir pour apprendre à traduire, & ayant reconnu qu'il avoit fait en peu de temps un grand progresz dans la Traduction; j'ay crû qu'il ne seroit peut estre pas tout à fait inutile au public, de rendre commune une chose que je n'avois faite que our mon usage particulier. Il est vray que j'ay eu d'abord quelque peine à me resoudre d'exposer à la veuë de tout le monde un *[[vi]]*, sur un sujet qui meritoit d'exercer la plume de nos plus celebres Ecrivains. Aussi ne l'ay-je fait qu'à la persuasion d'une Personne que j'honore pour sa grande suffisance, & encore plus pour sa haute vertu. Car cette Personne m'a assureé que cela pourra estre utile, non seulement aux enfans & à ceux qui les instruisent, mais encore à tous ceux qui veulent apprendre le

Latin; puisque la Traduction est sans doute un des moyens le plus court & le plus facile pour apprendre les Langues.

Ce qui me donna la premiere pensée de recueillir ces Regles, fut l'accord merveilleux & la convenance admirable qui se rencontre dans tous les bons Traducteurs. Car j'ay remarqué que ceux qui ont bien traduit les mêmes mots & les mêmes phrases, ont tous pris une même façon de traduire: Tant il est vray que tous ceux qui font bien quelque chose, le *[[vii]]* font par une Lumiere & une Raison du bien, qui ne luit & ne se découvre bien souvent que dans les esprits les plus épurez; & que tous ceux au contraire qui font mal quelque chose, le font par un défaut de cette Lumiere & de cette Raison du bien, qui n'éclairant pas leurs esprits, les laisse dans l'obscurité & dans les tenebres. D'où il s'ensuit que tout ce qui est dans l'ordre & dans l'arrangement où il doit estre, n'y est que par cet ordre, & cette Raison du bien qui a son principe dans Dieu même; & que tout ce qui n'est pas dans cet ordre imuable & eternel, est dans le desordre & dans la confusion. Mais puisque je parle de l'ordre il faut que je die icy celuy que j'ay moy-même observé.

J'ay divisé ce petit Ouvrage en trois Livres. Dans le premier j'apporte toutes les differentes façons de traduire les Noms & les Pronoms. Dans le second je traite des Mots, c'est à dire des choses qui peuvent *[[viii]]* servir à la Traduction: Et dans le troisième je parle des Liaisons qui peuvent entrer dans le discours.

On verra dans le premier comment il faut quelquefois rendre un nom Latin par deux significations Synonimes; comment on traduit les Adjectifs par les Substantifs; quel est l'usage des Participes; quel est celuy des Adverbes; & enfin comment on traduit les Pronoms par les noms propres, dont ils tiennent la place, ou par les noms des choses qu'ils veulent marquer.

On pourra remarquer dans le second comment on embellit nôtre Langue, en se servant bien à propos des Antitheses, en découvrant les Oppositions, en ajoutant à la Traduction pour la rendre plus claire & plus intelligible; & enfin en employant les figures & les beautez dont on se sert en écrivant.

Pour le troisième, qui est celuy des Liaisons, il fera voir comment on peut *[[ix]]* continuer les mêmes periodes, lors qu'elles sont trop courtes, & comment au contraire, on peut les couper lors qu'elles sont trop longues: De quelle maniere on peut les commencer avec grace, & enfin quel est usage de ces Liaisons.

De plus, je puis dire que ce petit Ouvrage fera connoître comment il faut également éviter deux sortes d'extremitez où tombent aisément la plupart de ceux qui traduisent. L'une est une certaine liberté qui degenerant en licence, porte le Traducteur à s'écarter du dessein qu'il s'estoit proposé, de rendre fidellement toutes les pensées de son Auteur. L'autre est un assujettissement qui approche de la servitude, & qui fait que le Traducteur même, s'attache trop aux termes & aux paroles qu'il traduit. D'où il paroist qu'une contrainte trop basse ruine toutes la grace & toute la beauté des paroles; & qu'une liberté trop hardie en altere tout *[[x]]* le sens. Mais il est temps de donner icy quelques Regles plus particulieres de la Traduction. Car il y a sans doute dans cet Art, aussi bien que dans tous les autres, des Regles certaines & assurées pour former un excellent Ouvrier.

La premiere Regle, selon Monsieur de Vaugelas, est de bien entendre les deux Langues, mais sur tout la langue Latine; de bien entrer dans la pensée de l'Auteur qu'on traduit, & de ne pas s'asujettir trop basement aux paroles; parce qu'il suffit de rendre le sens avec un soin tres exact, & une fidelité toute entiere, sans laisser aucune des beautez

ni des figures qui sont dans le Latin.

La seconde, selon l'Auteur de la Traduction du Poëme de S. Prosper [Le Maistre de Sacy], est de ne garder pas seulement une fidelité & une exactiude toute entiere à rendre les sentimens de l'Auteur, mais de tascher à marquer ses prop[r]es paroles, lors qu'elles sont importantes & necessaires.

//[xi]// La troisième, selon Monsieur de Vaugelas, est de conserver l'esprit & le genie de l'Auteur qu'on traduit, en considerant si le stile en est ou simple ou pompeux; si c'est un stile de Harangue ou un stile de Narration. Car comme il ne seroit pas à propos de traduire en un genre sublime & élevé, un Livre dont le discours seroit bas & simple, comme celuy de la sainte Escriture, ou de l'Imitation de JESUS CHRIST; à cause que la simplicité est elle-même une beauté dans certaines matieres de devotion: De même il ne seroit pas convenable de traduire en un stile precis & coupé, les Harangues qui doivent estre estenduës; ni en un stile estendu, les Narrations qui doivent estre courtes & precises. En effet, qui voudroit mettre en un stile pompeux, le stile simple de l'Escriture Sainte, feroit une copie bien differente de ce saint Original. Car ainsi qu'un excellent peintre doit donner à une copie tous les traits & toute la ressemblance de //[xii]// l'original qu'il s'est proposé de copier; de même un excellent Traducteur doit faire remarquer dans sa Traduction, l'esprit & le genie de l'Auteur qu'il a traduit. Et comme une copie, pour estre bien faite, ne doit point paroistre une copie, mais un veritable original; de même une Traduction, pour estre excellente, ne doit point paroistre une Traduction, mais un ouvrage naturel, & une production toute pure de nostre esprit.

La quatrième, selon l'Auteur de la Dissertation, est de faire parler & agir un chacun selon ses moeurs & son naturel, & d'exprimer le sens & les paroles de l'Auteur en des termes qui soient en usage, & convenables à la nature des choses qu'on traduit. Par exemple, ayant à traduire ces paroles de l'Escriture, *ex adipe frumenti*, il ne faudroit pas les traduire pas *la graisse de froment*, encore que le mot *de graisse* soit la signification naturelle du mot Latin *adipe*; parce qu'outre que le mot de *graisse* //[xiii]// n'est pas un terme qui convienne à la nature du froment, l'usage veut encore qu'on die; *la fleur de froment*, ou *le pur froment*. Tout de même il ne faudroit pas faire parler en homme civil & poly, un barbare ni un villageois, parce que cela ne convient point aux moeurs, & au naturel de l'un ni de l'autre. D'où il s'ensuit que pour bien traduire, il faut non seulement faire parler un chacun selon ses moeurs & ses inclinations, mais il faut encore que les expressions soient en des termes simples & naturels, que l'usage ait déjà receus; sans se servir neanmoins de ces façons de parler qui, pour ainsi dire, ne sont encore que de naistre, parce qu'il y a des façons de parler qui ne sont pas toujours bonnes à écrire, & qui peuvent le devenir par le temps.

La cinquième, selon l'Auteur de la Traduction du Poëme de S. Prosper, est de s'efforcer de rendre beauté pour beauté, & figure pour figure; lors qu'il arrive //[xiv]// que les mêmes graces ne se rencontrent pas dans les deux Langues, comme il arrive bien souvent, & qu'on ne sauroit exprimer les mêmes figures, & les mêmes beautez.

La sixième, selon l'Auteur d'une Traduction de quelques lettres de Ciceron, est de ne pas user de longs tours, si ce n'est seulement pour rendre le sens plus intelligible, & la Traduction plus elegante. Car il y en a, dit cet Auteur, qui ne pouvant rendre les choses en peu de mots, & en termes propres & significatifs, se servent d'un grand tour de paroles superfluës, & prennent des licences qui ne seroient pas permises aux plus petits écoliers. Ainsi en allongeant, comme ils font, les paroles qu'ils traduisent, ils enervent bien

souvent toute la force des termes Latins, & alterent même quelquefois le sens & les paroles de l'Auteur. C'est pour cette raison que les expressions les plus courtes & les plus naturelles, sont les plus belles & //xv// les meilleures: Estant à désirer qu'on puisse rendre vers pour vers, & que la Traduction soit aussi courte que l'original qu'on traduit.

La septième, selon Monsieur de Vaugelas, est de tendre toujours à une plus grande netteté dans le discours. Et c'est pour cette raison sans doute que les plus excellents Traducteurs ont reconnu la nécessité qu'il y avoit de couper ou de partager les périodes; parce que le discours qui est si lié & si étendu est beaucoup moins intelligible que celui qui est plus court & plus précis. C'est pourquoi il faut couper les périodes Latines, lors qu'elles sont trop longues, A cause que nostre Langue estant encore plus étendue, tiendrait trop en suspens l'esprit qui attend toujours avec impatience la fin de ce qu'on luy veut dire.

La huitième, est de joindre ensemble les périodes qui sont trop courtes, lors qu'on traduit un Auteur dont le stile est //xvi// précis & coupé. De sorte que comme il faut quelques couper les périodes trop longues; il faut de même joindre bien souvent celles qui sont trop courtes, en tenant dans ces deux rencontres un juste temperamment, & une médiocrité raisonnable, & le faisant avec beaucoup de discrétion.

La neuvième & la dernière Règle, est de ne rechercher pas seulement la pureté des mots & des phrases, comme font beaucoup de personnes, mais de tascher encore d'embellir la Traduction par des graces & des figures qui sont bien souvent cachées, & qu'on ne découvre qu'avec grand soin. Car il est bien juste & bien raisonnable, que non seulement on rende en François les beautés qui sont visibles dans le Latin; mais même qu'on s'efforce de découvrir toutes ces beautés lors qu'elles sont cachées. Ainsi quand un seul mot Latin fait comme une espèce d'Opposition à un autre mot qui est dans la //xvii// même période, il faut rendre cette Opposition par deux mots en François. Mais la difficulté qu'il y a quelquefois à découvrir ces beautés & ces graces, fait que la plupart de ceux qui se meslent de traduire, ne se réduisent seulement qu'à la pureté des mots & des phrases, sans se mettre beaucoup en peine de conserver les beautés apparentes, & encore moins de les découvrir lors qu'elles ne paroissent point.

Voilà certainement des Règles pour former un excellent Traducteur. C'est par ces Règles qu'on peut exprimer d'une manière noble & relevée, un sens qui estant tout simple, seroit trop bas & trop languissant, s'il estoit rendu dans toute sa simplicité. C'est par ces Règles qu'on peut apprendre à suivre la fidélité du sens, sans blesser l'elegance des paroles, & à imiter l'elegance sans blesser la fidélité. C'est pas ces Règles qu'on peut embellir une Traduction, & rendre en quelque //xviii// sorte la copie plus belle que l'original. Et enfin c'est par ces Règles qu'on peut enrichir nostre Langue, & étaler ses beautés, & que ceux qui n'entendent pas le Latin peuvent même apprendre à mieux parler & à mieux écrire.

Je n'aurais pas un sentiment si avantageux de ce petit Ouvrage, s'il estoit autant mon Ouvrage que l'Ouvrage des plus excellents Traducteurs, & des premiers Maîtres de la Langue. Car j'avoué que je n'y ay point d'autre part que celle d'avoir remarqué dans leurs plus excellents livres, les plus belles manières de traduire, & les meilleures façons de parler. Et je ne croy pas avoir besoin de me justifier icy de ce que, dans le second Livre, je me suis servy de termes simples & communs pour nommer les choses; puisque ce n'a esté que pour rendre ces choses plus intelligibles aux enfans, & à ceux même qui ne sachant pas encore le Latin, en veulent acquerir quelque connoissance.

//[xix]// Apres avoir ainsi dressé ces Regles generales pour traduire en vers & en prose, j'avois eu quelque dessein d'en donner de particulieres pour traduire en vers. Mais j'ay remis à le faire dans une seconde edition, si j'apprens que celle-cy ait esté receuë favorablement.

Ce qui me reste maintenant à desirer, est que tous ceux qui liront ces Regles excusent les défauts qu'ils y verront; puis qu'il est comme impossible que celui qui donne les premiers desseins d'une chose, le puisse faire avec toute la perfection que le temps y peut apporter. C'est la grace que j'espere de leur bonté; & la recompense que je leur demande pour l'intention que j'ay euë de diminuer la peine des Traducteurs, en leur proposant des Regles pour traduire, & embellir leurs Traductions.

[precise indications on how to render various Latin structures; many examples. Some of the translation examples are credited to Vaugelas; most others appear without credit]